

**Père Jean Galot, s.j.**  
**(1919-2008)**

Jésuite. Théologien, auteur de livres de spiritualité. Belge.

Extraits du livre **Le Cœur du Père**

« Au moment privilégié de la prière, notre regard se lève vers le Père. Mais ce regard ne doit pas uniquement exister lorsque nous nous adressons à Dieu suivant la formule qui nous a été enseignée par le Christ et que ce dernier prononce en nous. Il doit se maintenir dans toute notre vie, puisqu'elle doit être tout entière dirigée vers le Père, et il doit **nous donner en toutes choses une optique filiale.**

**De cette optique, qui découvre en tout le Père céleste et considère l'ensemble et le détail de la réalité sous sa lumière paternelle, le Christ nous a donné l'exemple. Tout spontanément, JESUS rencontrait le Père dans les moindres choses.**

Faut-il rappeler cette ferveur avec laquelle il touchait l'amour du Père dans les plus humbles fleurs ? 'Observez les lis des champs, disait-il à ses disciples pour leur apprendre à les regarder comme ils ne l'avaient encore jamais fait ; voyez comment ils croissent : ils n'ont ni à travailler ni à filer. Or, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux' (Mt VI, 28-29). Le Christ a choisi expressément les fleurs des champs les plus ordinaires, celles qui poussent avec une telle profusion et constituent un spectacle si banal qu'on ne songe pas à les admirer et qu'on les regarde d'un œil vague et distrait. Aux yeux de JESUS, cette banalité même mettait en relief la sollicitude divine qui avait procuré aux fleurs leur vêtement ; dans leur simple corolle, à laquelle les hommes prennent si peu d'attention, le Fils reconnaissait les merveilles du travail délicat du Père, merveilles qui dépassaient toutes celles que les hommes forgent de leurs mains. De même dans les oiseaux, le Christ apercevait la bonté paternelle qui les entretenait gratuitement et pourvoyait à leur nourriture. **Dans la nature, le Christ attachait donc immédiatement son regard au Père qui agissait en elle. Il nous montrait que, pour comprendre l'univers et les êtres qui en font partie, il faut aller au-delà de leurs apparences sensibles et rejoindre l'action du Père.** [...]

Cependant il importe de remarquer que **ce regard mystique sur la nature, tel que l'avait le Christ et tel que nous devons nous efforcer de l'avoir après lui, ne se réduit pas à discerner l'action divine créatrice dans les êtres.** C'est trop peu d'y découvrir Dieu. C'est en effet le Père comme tel, avec son amour paternel, que JESUS rencontrait dans les fleurs et les oiseaux. N'appartient-il pas spécifiquement au rôle d'un père de donner le vêtement et la nourriture ? Le vêtement des lis des champs et la nourriture des oiseaux apparaissaient donc comme les marques d'une affection vraiment paternelle, et c'était proprement cette généreuse affection, répandue sur les êtres les plus ténus, que le Christ contemplait et admirait. Bien plus, comme le montrent ses déclarations, JESUS reconnaissait dans ces êtres un témoignage de l'amour que le Père porte aux hommes. [...] Dans la nature, il s'agit donc de découvrir un amour paternel qui s'adresse à nous, de déchiffrer ce langage mystérieux de toutes les choses à travers lesquelles le Père dévoile l'affection qu'il nous a vouée.

**L'authentique vision du monde, c'est celle qui suit l'optique filiale du Christ** et qui touche dans tous les êtres le cœur du Père. L'univers doit se présenter à nous comme l'enveloppement d'un amour paternel qui inscrit partout sa bonté. »

